

Une brève histoire de l'école primaire Saint-Antoine

L'école Saint-Antoine est l'une des plus anciennes institutions scolaires toujours actives de la Ville de Sherbrooke. Autrefois liée à la Municipalité scolaire Saint-Antoine de Lennoxville (1891-1972), l'école est, dès la fin du 19^e siècle, un symbole important de la présence catholique et francophone dans une municipalité (Lennoxville) qui était à l'époque majoritairement protestante et anglophone.



L'ancienne école Saint-Antoine, 1952. À gauche la nouvelle annexe de 1952, au centre le bâtiment original de 1912 et à droite l'annexe de 1943. (*La Tribune*, 26 septembre 1952, p. 7)

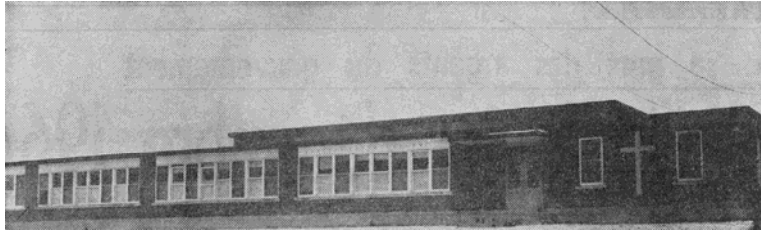
C'est en 1891, que la première école est construite sur un terrain de la Fabrique Saint-Antoine-de-Padoue, rue Church. Cet établissement reçoit les filles et les garçons du niveau primaire. Pendant toute la période d'activité, il y a alternance entre une direction laïque et

religieuse : de 1891 à 1893, des institutrices laïques voient à l'enseignement ; de 1893 à 1905, des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame se rendent à Lennoxville y faire la classe ; de 1905 à 1925, l'école est reprise en charge par des institutrices laïques ; la Congrégation de Notre-Dame revient de 1925 à 1936, alors que les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus prennent le relais de 1936 à 1978 ; finalement, une direction laïque est en charge de l'école depuis plus de trente ans.

Parallèlement, le bâtiment connaît aussi des modifications importantes. En 1911-12, on reconstruit complètement l'école selon les plans et devis de l'architecte J. W. Grégoire ; le projet est évalué à 17 300 \$. Cette bâtisse est agrandie en 1942-43, suite à l'ajout

d'une annexe. L'école est tout de même modeste, avec quatre classes en 1945. Un nouvel agrandissement en 1952, porte le nombre de classes à neuf.

Cela dit, la croissance de la communauté francophone et catholique à Lennoxville – dans le contexte bien connu du baby-boom – pousse les commissaires de



L'école Dollard-des-Ormeaux, vers 1964. (*La Tribune*, 23 septembre 1964, p. 4)

la Municipalité scolaire Saint-Antoine à songer à une nouvelle expansion dès la fin des années 1950. Cette expansion se fait en deux volets : d'une part, une nouvelle école, Dollard-des-Ormeaux, est ouverte pour l'année scolaire 1957-58. Cette école reçoit les garçons entre la 1^{re} et la 9^e année inclusivement (l'équivalent du primaire et du premier cycle secondaire) ; ce qui permet dès lors à l'école Saint-Antoine de se concentrer sur l'instruction des filles. Or, les filles ne sont pas en reste. En effet, le deuxième volet d'expansion consiste en une reconstruction complète de l'école Saint-Antoine : le projet est achevé en 1962, selon les plans et devis de l'architecte Alphonse Bélanger.

Avec ses deux nouvelles écoles, l'avenir de la Municipalité scolaire Saint-Antoine semble assuré. Mais, le destin de l'école Dollard-des-Ormeaux change drastiquement, suite à la création par le gouvernement du Québec des commissions scolaires régionales qui prennent en charge les études secondaires à partir de 1964. En effet, la création de la Commission scolaire régionale de l'Estrie (CSRE) a pour effet la centralisation des cours secondaires dans des établissements dédiés exclusivement à ce niveau d'études (les années 1960 et 1970 voient naître les polyvalentes Montcalm, Le Ber, du Phare et du Triolet). Comme les écoles Saint-Antoine et Dollard-des-Ormeaux sont « amputées » des cours secondaires, il n'est plus nécessaire d'avoir deux institutions pour accueillir les enfants du primaire. Tous les jeunes garçons sont donc relocalisés à l'école Saint-Antoine, ce qui fait que l'école Dollard-des-Ormeaux perd sa vocation seulement sept ans après son ouverture ; cette dernière école sera louée et servira temporairement d'institution d'initiation au travail et d'institution pour l'éducation d'enfants handicapés

francophones et anglophones, jusqu'à sa vente à l'*Eastern Townships Regional School Board* en 1974.



Le bâtiment actuel de l'école Saint-Antoine, août 2010. (Photo par Alexis Dubois-Campagna, CSRS)

À partir de 1967, la Commission des écoles catholiques de Sherbrooke (CECS) prend en charge la supervision pédagogique de l'école Saint-Antoine, et ce, jusqu'à l'annexion de la Municipalité scolaire Saint-Antoine de Lennoxville à la CECS en juillet 1972. La Commission scolaire sherbrookoise poursuit la reconfiguration de l'enseignement à Lennoxville : dès septembre 1972, l'école est regroupée

avec les écoles de Johnville et Martinville sous une direction unique, tout en conservant une indépendance au niveau du fonctionnement. La résidence des sœurs est démolie en 1977, alors que les dernières sœurs enseignantes quittent en 1978. L'école retrouve, par ailleurs, sa pleine autonomie au niveau de la direction en 1987, suite à l'abolition des liens avec l'école de Johnville (le territoire de Martinville ayant déjà quitté la Commission sherbrookoise en 1986). Finalement, notons que l'école mise sur l'héritage socioculturel anglophone de l'arrondissement de Lennoxville, en offrant un programme d'anglais intensif pour les enfants du 3^e cycle du primaire.